

Notes de lectures de Georges Leroy

Mai 2015

★ pas d'intérêt, ★★ peu d'intérêt, ★★★ un certain intérêt,
★★★★ un grand intérêt, ★★★★★ un intérêt exceptionnel.

L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... le diable porte pierre. Si l'appréciation privilégie le fond à la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme. **Note:** La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau.

Sept saisons



★★★★☆

Florence Delay

Gallimard, 380 p., 26 €.

De 1978 à 1985, l'auteur a tenu la chronique théâtrale de la *Nouvelle Revue Française*. L'écrivain, qui est aussi dramaturge et comédienne, y relate avec passion et raison le travail des metteurs en scène et des interprètes d'une grande époque créative. On y croise, entre autres, Antoine Vitez, Giorgio Strehler, Claude Régy, Roger Planchon, Bob Wilson, Peter Brook, Bruno Bayen, Brigitte Jaques ou Jorge Lavelli.

Le plaisir du théâtre, c'est aussi bien la surprise pouvant surgir des classiques revisités que la découverte des contemporains. Au-delà de l'interprétation et de la mise en scène, l'auteur conduit au cœur des œuvres et communique au lecteur le sens et l'émotion qu'une génération d'artistes fait naître de nouveau ou pour la première fois.

Réussir ses relations presse



★★★★☆

Elodie Cally

Dunod, 220 p., 10 €.

Les relations presse ont vocation à légitimer davantage l'entreprise par une parole extérieure indépendante. En ce sens, les médias jouent un double rôle de relais d'information et de prescripteur.

Ce livre explique comment s'assurer de l'intérêt des journalistes pour votre actualité. Quand et comment élaborer une stratégie en relations presse? Quels sont les règles de base et les écueils à éviter? Comment décupler l'efficacité de ses relations presse *via* les nouveaux médias? Comment rédiger un communiqué de presse, l'outil le plus usuel de la profession? Quels sont les autres outils à utiliser: petit-déjeuner, conférence, dossier de presse? À quelles occasions les employer? Comment réussir son interview? Quels sont les indicateurs d'évaluation d'une campagne RP?

Ce livre donne des exemples précis et parlants des bons réflexes à acquérir et surtout des fautes à ne pas commettre. Une aide pratique qui peut facilement trouver son utilité dans le service communication de toute entreprise. Le lecteur est guidé et acquiert les bons réflexes indispensables à une communication maîtrisée et efficace.

Murat



★★★★☆

Vincent Haeghele

Perrin, 500 p., 29 €.

Cet ouvrage trace le portrait renouvelé du plus flamboyant maréchal de Napoléon et roi de Naples, Joachim Murat, figure jusqu'alors écrasé sous le poids de la légende impériale.

Joachim Murat est bien connu des amoureux de l'Empire ou de l'idéal romantique: cavalier extraordinaire, épicurien affirmé, collectionneurs d'uniformes baroques, le maréchal aura pu se flatter d'ap-

paraître comme la face flamboyante d'un Napoléon plus terne. Dès le moment où sa route croise celle de Bonaparte, tout semble le porter vers une irrésistible ascension : la campagne d'Italie puis celle d'Égypte, son mariage avec Caroline Bonaparte, le proconsulat italien, les brillantes campagnes qui portent la guerre à son apothéose et, enfin, la couronne royale de Naples. Pourtant, derrière la grandeur des tableaux d'Ingres, Murat n'est pas sans afficher quelques contradictions. Si l'instinct de la gloire le pousse à réaliser des prouesses sur les champs de bataille, il épouse ensuite les querelles d'hommes politiques qui ne le manipulent que trop bien. L'esprit d'analyse a souvent manqué à cet homme jeune, droit et rigoureux, formé à la discipline d'abord au séminaire, puis à l'armée. Tout entier voué à la guerre, mais à une guerre d'essence noble, privilégiant la surprise et le mouvement à la destruction et aux horreurs, Murat apparaît parfois comme égaré dans les méandres de son temps, chevalier porté à la tête d'immenses armées, lorsque tout son être tend vers l'exploit individuel. La grandeur, la gloire et l'ambition ont eu raison d'une conscience fragile, tout entière placée dans la dépendance du grand homme de son époque, dont il tentera en vain de s'émanciper. L'on voit alors combien le fils de laboureurs du Quercy s'est élevé pour gagner une dimension historique. La légende lui ayant conféré une stature de héros, l'auteur propose ici de retrouver la mesure de cet homme contrasté mais fascinant

Machiavel



★★★★☆

Jean-Yves Boriaud

Perrin, 350 p., 23 €.

Voici une biographie de référence de Niccolò Machiavelli (1469-1527), le plus célèbre des penseurs italiens de la Renaissance, philosophe, théoricien de la politique, de l'histoire et de la guerre.

Synonyme de cynisme compliqué de rouerie, le « machiavélisme » a éclipsé Niccolò Machiavelli, Italien de la classe moyenne devenu diplomate, qui courut les routes d'Europe pour le compte de Florence. Il connut la cour française de Louis XII, l'Allemagne de Maximilien I^{er} et la Rome des Borgia, qui lui apprit tant de choses sur les ressorts les plus sombres de l'âme humaine. Cela pour la défense de sa patrie, qu'il aimait, dit-il, « plus que tout », cité opulente, mais si petite qu'il lui fallut toute sa dialectique afin d'assurer sa survie au milieu des guerres d'Italie. Ce républicain, que les Médicis emprisonnèrent, torturèrent et exilèrent, écrivit en 1513, une fois chassé du pouvoir, le bref traité *du Prince* où, pour la première fois dans l'histoire de la pensée politique occidentale, l'efficacité prenait le pas sur la morale. Sans oublier un *Art de la guerre* qui renouvelait la doctrine militaire du temps et le com-

mentaire de Tite-Live où les jeunes États-Unis vinrent chercher les fondements de leur Constitution. Pour ses contemporains, il fut aussi un auteur de théâtre à succès, un bon vivant grand ami des actrices, avant qu'une légende noire, forgée à la toute fin de sa vie, n'assombrît définitivement l'image de ce penseur libre venu apprendre au monde, qui ne le lui pardonna pas, que l'homme, foncièrement, est mauvais.

Le règne de l'homme



★★★★☆

Rémi Brague

Gallimard, 400 p., 25 €.

En publiant aujourd'hui *Le Règne de l'homme*, le philosophe Rémi Brague clôt une longue enquête sur la manière dont l'homme, de l'Antiquité à nos jours, a pensé successivement son rapport d'abord au monde, ensuite à Dieu et, pour finir, à soi-même. Ce triptyque, ouvert par *La Sagesse du monde. Histoire de l'expérience humaine de l'univers* (Fayard, 1999), s'est poursuivi avec *La Loi de Dieu. Histoire philosophique d'une alliance*.

C'est à l'époque moderne que l'homme en est arrivé à se dire le créateur de sa propre humanité. Autrefois, il se croyait l'œuvre de la nature ou l'enfant de Dieu. Désormais, il entend conquérir l'une et

s'affranchir de l'autre. Il veut rompre avec le passé, se donner souverainement sa loi, définir ce qui doit être, dominer. Telle est l'ambition vertigineuse que raconte cet ouvrage. Descartes rêvait d'un homme maître et possesseur de la nature. Deux siècles plus tard, Nietzsche allait décréter que l'homme doit être dépassé, n'étant plus à la hauteur des attentes que lui-même avait définies.

L'auteur aime ferrailer à contre-courant. Sa cible est cette fois ce qu'il appelle « *l'humanisme exclusif* », aboutissement au XIX^e siècle de plus de deux mille ans d'histoire d'une pensée occidentale fondée sur le double héritage d'Athènes et de Jérusalem. Il y eut d'abord les Grecs qui théoriserent la différence de l'homme « *animal raisonnable* » et « *animal politique* » d'avec le reste du vivant. La deuxième étape fut celle de l'affirmation de l'homme comme « supérieur » aux autres espèces car choisi par Dieu, comme l'assure la tradition biblique. La troisième phase fut celle de la « conquête », où l'homme de par son activité même se posa selon la formule de Descartes, en « *maître et possesseur de la nature* ». La dernière étape fut celle d'un humanisme excluant le divin, où « *l'homme est l'être le plus haut qui n'en tolère aucun au-dessus de soi* ». C'est alors, au milieu du XIX^e siècle, que naît vraiment le mot « humanisme ». Simultanément ou presque commença le détricotage de l'humain.

Il fut un temps (XX^es) où l'humanisme athée sembla aller de soi dans la culture occidentale, héritière proclamée de la Renaissance et des Lumières. L'homme y était maître de la

nature sur fond de foi dans le progrès. Si le discours humaniste tient à nouveau le devant de la scène depuis l'effondrement des idéologies et du grand rêve révolutionnaire du XX^e siècle, il tourne désormais à vide. « *Ce que nous comprenons aujourd'hui par humanisme n'est pas une affirmation, mais la négation d'une possible négation* », écrit Rémi Brague, soulignant que « *notre humanisme n'est au fond rien de plus qu'un anti-antihumanisme* ». Un constat qui est aussi celui du philosophe et sociologue britannique John Gray, qu'il cite volontiers : « *Nos cultures sont des cultures des Lumières non par conviction mais par défaut.* »

L'auteur interroge les origines de ce projet et retrouve les traits qui vont progressivement dessiner la nouvelle humanité dont nous sommes les héritiers. Pour reconstituer la longue trajectoire de l'homme moderne, ce livre convoque aussi bien la philosophie que la littérature. Il y découvre les espoirs et l'enthousiasme qui portent ses débuts, mais aussi, à l'épreuve de cette expérience impossible, l'angoisse et les désillusions qui en marquent l'échec.

Il s'est en effet attaché, depuis une vingtaine d'années, à étudier trois grandes représentations successives de la place de l'homme. Ambitieuse et savante, son enquête parvient à toujours demeurer claire et accessible. Elle vise à mettre en lumière ce que furent, dans le monde occidental, les façons de penser le rôle et le destin de l'humanité durant l'Antiquité, le Moyen Âge et les Temps modernes. Ce qui impressionne, dans cette somme, c'est évi-

demment la combinaison d'un regard en surplomb, embrassant de larges perspectives historiques et philosophiques, et d'une attention (hyper) érudite aux détails de textes littéraires ou conceptuels rédigés en grec, latin, arabe, hébreu, anglais, allemand... toutes langues que Rémi Brague pratique sans peine !

Le livre de Rémi Brague est un voyage dans l'antihumanisme au travers de penseurs ou moment clés : les « frères sincères » au Moyen Âge, courant hérétique de l'islam ; le poète russe Alexander Blok et le grand rêve révolutionnaire d'un homme nouveau ; le philosophe Michel Foucault qui proclame « *la mort du Sujet Majuscule* » comme fondement du savoir, de la liberté, du langage ou de l'histoire. Rémi Brague est très proche dans son questionnement de philosophes allemands ayant vécu le traumatisme du nazisme comme Günther Anders et surtout Hans Blumenberg.

Dans ce livre dense, l'auteur démontre qu'il ne peut y avoir de véritable humanisme sans Dieu. Le propre de l'homme résiderait en dehors de l'humain et dans la transcendance comme une « *ancree dans le ciel* ». L'obsolescence de l'homme est au cœur même de la pensée nihiliste, qui se demande si c'est un bien qu'il y ait quelque chose plutôt que rien, et dont l'interrogation fondamentale pourrait se résumer par la formule « *pourquoi devrions-nous devoir ?* », refus assumé de toute dette à l'égard de Dieu comme des générations précédentes ou futures.

Convaincant dans sa démonstration des limites de l'humanisme athée, le philosophe est plus à la

peine pour répondre positivement à la question provocatrice qui est au cœur du livre, celle de savoir s'il est bon que l'humanité existe et nécessaire qu'elle survive. Si l'homme a été créé par une « intention », était-elle nécessairement bienveillante? Très fin connaisseur du judaïsme, il s'appuie sur la tradition biblique pour justifier la création « *qui est bonne en ce sens qu'elle est capable d'abriter une liberté créatrice d'histoire* ». Il se réfère dans de belles pages au philosophe russe né en 1866 Léon Chestov, qui affirmait que l'homme a été créé à l'image de Dieu ou qu'autrement il représente « *une audace impie* »

Un héros



★★★★☆

Jean-Pierre Le Dantec

Gallimard, 240 p., 19 €.

Parmi les figures héroïques de la Résistance, l'une des plus controversées est celle de Georges Guingouin. Cet ouvrage raconte la métamorphose de cet instituteur laïc et communiste en chef de guerre exceptionnel, et la façon dont il organise le premier maquis de France – sans hésiter à entrer en conflit avec la direction du parti communiste, dont il conteste la stratégie et les consignes. Il n'obéit qu'à sa conscience et à son intelligence

politiques pour mettre sur pied des opérations de sabotage et de soulèvement, jusqu'à obtenir la libération de Limoges par capitulation de la garnison allemande. Tout sera fait, pendant et après la guerre, pour que Georges Guingouin paie son insoumission. Alors que De Gaulle voit en lui « l'une des plus belles figures de la Résistance » et l'élève au rang de compagnon de la Libération, d'autres s'emploient à le faire passer pour un fou, un renégat ou un bandit. Le récit de sa vie hors du commun se lit comme un roman d'aventures.

Singulière noblesse



★★★★☆

Eric Mension-Rigau

Fayard, 350 p., 20 €.

Plus de deux cents ans après la Révolution, la noblesse française porte encore beau. Les aristocrates étaient 120 000 en France en 1789 pour une population globale de 26 millions d'habitants. Malgré leur éradication en tant que groupe social dominant, ils sont encore 100 000 individus aujourd'hui pour une population totale plus que doublée. Que font-ils aujourd'hui? Comment vivent-ils? Quelles sont leurs aspirations? Que reste-t-il de leur domination d'autrefois? La revendication aristocratique de distinction

a-t-elle encore un sens aujourd'hui? Fondée sur le principe d'une hérédité, prolongeant le souvenir d'un privilège et attachée à la permanence des usages, elle paraît en complet désaccord avec la culture dominante qui exalte la justice sociale et l'aspiration égalitaire. L'historien nous emmène avec jubilation dans un univers qui fascine toujours autant les Français.

Que les descendants du second ordre fassent preuve, depuis deux siècles, d'une remarquable capacité d'adaptation relève de l'évidence. Au cours du XX^e siècle, ils se sont détournés de l'armée et de l'agriculture, où ils étaient traditionnellement présents, pour s'orienter vers des secteurs plus innovants en s'adaptant à la mondialisation... Alors que la noblesse ne compte que cent mille individus (0,2 % de la population réparti en à peine plus de 3.000 familles), elle est représentée avec des pourcentages à l'évidence très supérieurs dans le « Who's Who » ou parmi les dirigeants du CAC 40.

Depuis près de vingt-cinq ans, l'historien rassemble des sources, observe, interroge les descendants des grandes familles aristocratiques afin de comprendre comment cette caste, aujourd'hui sans statut officiel, tente de s'adapter aux évolutions sociales et politiques du monde qui l'entoure. Entre résistance et concession, les nobles français sont en charge d'un héritage qui dépasse leurs simples familles, dépositaires d'une histoire et d'une mémoire collective qu'ils se doivent d'entretenir. Entre l'essai sociologique et la recherche historique, ce livre invite à saisir une catégorie sociale dans sa

spécificité, mais aussi dans le rapport que la société tout entière entretient à son égard, révélant, en creux, notre rapport au passé.

Trois fois dès l'aube



★★★★☆

Alessandro Baricco

Gallimard, 130 p., 13,50 €.

Deux personnages se rencontrent à trois reprises.

Un homme commence à parler avec une femme dans le hall de son hôtel et, quand celle-ci a un malaise, il l'héberge dans sa chambre. Leur conversation se poursuit, l'homme s'ouvre à elle mais mal lui en prend.

Un portier d'hôtel aide une jeune cliente à s'enfuir afin d'échapper à son compagnon, un individu violent et dangereux. Plus âgé qu'elle, il lui révèle qu'il a passé treize ans en prison à la suite d'un meurtre.

Malcolm, le personnage de la première rencontre, est encore enfant quand ses parents meurent dans l'incendie de leur maison. Pour le soustraire aux suites de ce drame et l'emmener dans un endroit sûr, une inspectrice de police le conduit chez un de ses amis.

Trois histoires nocturnes qui se concluent à l'aube et qui marquent, chacune à sa façon, un nouveau départ. Trois facettes que l'auteur

rassemble en un récit hypnotique et puissant, non dépourvu d'élégance.

Le policier



★★★★☆

collectif

Fleury, 16 p., 8 €.

Ce livre est l'histoire de Raphaël et ses acolytes. qui a un métier palpitant: il est policier! Grâce à une enquête bien menée il va retrouver le voleur qui a commis un cambriolage. Une petite histoire pour faire découvrir le monde de la police à partir de 3 ans. Une histoire courte mais ludique pour les petits, des couleurs et des illustrations attractives.

Principes du journalisme



★★★★☆

Bill Kovach et Tom Rosenstiel

Folio, 350 p., 8,50 €.

Les auteurs ont été frappés et inquiets de l'évolution du journalisme dans leur pays. Entre perte d'indépendance des médias face aux grands groupes financiers, confusion des genres entre animateur et journaliste,

tous faisaient le triste constat d'un journalisme perdu « dans le vaste océan de la communication » et souhaitaient œuvrer pour le sauver du naufrage. Pour la première fois de l'histoire, la production de l'information est entre les mains d'entreprises extérieures au journalisme, et cette nouvelle organisation économique peut être lourde de conséquences.

Face à cette inquiétude générale et à la situation critique, les auteurs ont décidé de reprendre un à un les grands principes du journalisme et de rappeler, depuis les origines, la nature même du métier. Un rappel des fondamentaux qui prend la forme de commandements:

1. S'astreindre au respect de la vérité.
2. Servir en priorité les intérêts du citoyen.
3. Par essence, vérifier ses informations.
4. Conserver son indépendance à l'égard de ceux dont on relate l'action.
5. Exercer sur le pouvoir un contrôle indépendant.
6. Offrir au public une tribune pour exprimer ses critiques et proposer des compromis.
7. Donner intérêt et pertinence à ce qui est réellement important.
8. Fournir une information complète et équilibrée.
9. Obéir aux impératifs de sa propre conscience.

Une redéfinition des contours du journalisme nécessaire et toujours d'actualité. La prise en compte du phénomène technologique (TV en continue et réseaux sociaux) aurait pu être plus fouillée.

Retrouver l'histoire



★★★★☆

Louis Manaranche

Le Cerf, 120 p., 12 €.

Les Gaulois sont-ils nos ancêtres ? Doit-on reconnaître les bienfaits de la colonisation ? Quelle histoire de France enseigner ? Et si notre histoire, plutôt que de nous diviser, devenait un facteur de rassemblement et de transmission ? Et si, à force de renier le passé, nous avons renoncé à tout avenir ? Et si, à force d'exalter l'individualité, nous étions devenus incapables de communauté ? Et si, à force de vanter la diversité, nous avons oublié l'unité ? Refusant la fatalité, récusant les mythes dorés comme les légendes noires, ce livre montre que l'exception française tient à l'histoire de France.

Voilà l'ambition de ce livre : montrer comment, par son intensité, par ses multiples interprétations, par la diversité des hommes et des femmes qui l'ont incarnée ou qui l'incarnent, l'histoire devrait nous permettre de nous reconnaître comme Français grâce à un héritage où chacun trouverait sa part. Convoquant des auteurs de tous bords, de Simone Weil à Pierre Nora et de Hannah Arendt à Régis Debray, citant aussi bien les discours de Jaurès, de Clemenceau, du général de Gaulle ou de Benoît XVI, revenant sur des époques, des

événements et des anecdotes connus et moins connus, mais tous significatifs, de la prière pour la France de Louis XIII à l'assassinat des Girondins par les Jacobins, des Trente glorieuses à la construction européenne, ou encore le récent projet de réforme de la carte territoriale, l'auteur repense notre rapport au passé afin de renouer avec l'idée de notre avenir. L'auteur déroule ici les actes fondateurs de la nation française, jusqu'à l'état présent de la laïcité.

Voulant « raison garder », cet essai vif et détonnant, qui aborde un sujet plus que jamais d'actualité, constitue un antidote à la crise ambiante.

Les dix clés pour réussir son couple



★★★★☆

Michèle Longour

Quasar, 200 p., 17 €.

L'amour... L'irruption de ce sentiment magique peut chambouler un cœur et une existence. Aussi voudrait-on qu'il dure toute la vie. Un doux rêve ? Pas si l'on prend soin de bâtir son couple et d'apprendre à se connaître.

Bâtir un couple heureux et durable, tout le monde en rêve. Mais comment bâtir sur de bonnes bases, comment éviter la routine en entretenant l'amour, comment être unis en s'acceptant différents, comment

gérer les conflits, les non-dits hérités des familles... Ce guide vous propose dix clés bien concrètes : des idées pour construire un projet commun, des pistes pour mieux dialoguer, de bonnes pratiques pour rester amoureux au quotidien, ne pas se faire piéger par les parents et beaux-parents, savoir se pardonner, sans oublier le piment de la sexualité... Communication, sexualité, tâches ménagères, différences de culture ou de caractère, relations aux familles... Cet ouvrage propose dix conseils de vie essentiels pour affronter les difficultés classiques des couples. Ces clés ne sont ni des recettes ni des assurances tout risque, mais des bonnes pratiques fondées sur l'expérience de nombreux couples et sur les acquis récents des sciences humaines. De nombreux témoignages viennent illustrer l'ensemble et rendre la lecture encore plus vivante. Il eut été intéressant de proposer une onzième clé : la prière.

Ainsi parlait Thérèse d'Avila



★★★★☆

Arfuyen, 150 p., 13 €.

Thérèse d'Avila est née en 1515

il y a juste 500 ans. Malgré l'opposition de son père elle entre à vingt ans au Carmel en 1535. En 1553, une vision du Christ bouleverse

sa vie. Les visions se font plus nombreuses à partir de 1557. En 1562, elle fonde à Avila un nouveau Carmel sous l'invocation de Saint Joseph, qui suscite la colère des notables de la ville. La même année, elle commence d'écrire *La Vida*. À partir de 1567, elle est autorisée à ouvrir de nouvelles maisons. En 1577, elle écrit en six mois *le Château intérieur*. Elle meurt en 1582. Elle est déclarée sainte dès 1622. Elle est en 1970 la première femme à recevoir le titre de Docteur de l'Église.

Pour célébrer cet anniversaire de la fondatrice du Carmel, bien des manifestations seront organisées dans tous les pays d'Europe où le Carmel a essaimé. Mais comment aborder l'ensemble impressionnant d'ouvrages qu'elle nous a laissés? Parmi eux, il y a certes son autobiographie, *La Vie*, d'un style assez romanesque, mais d'autres textes sont plus difficiles et, malgré les merveilles qu'ils recèlent, beaucoup moins lus comme *Le Chemin de perfection*, *Le Château intérieur*, *Les Exclamations*, *Les Constitutions* ou *Les Fondations*. Les Éditions Arfuyen ont publié de nombreux livres consacrés à la spiritualité du Carmel, de Madame Acarie à Thérèse de Lisieux, de Jean de la Croix à Marie-Aimée de Jésus. Mais comment faire découvrir au plus grand nombre, en ce 500^e anniversaire, l'extraordinaire personnalité de la Madre, si étonnante de simplicité et d'énergie? C'est en réfléchissant à cette question que s'est imposée l'idée de cette nouvelle collection, *Ainsi parlait*, dont elle constitue pour cela le numéro 1. Le présent volume présente un choix de près de 400 citations clefs de Thérèse en castillan du XVI^e siècle et dans une traduction française

nouvelle. Ces traductions, dues à Bernard Sesé, grand hispaniste et spécialiste du Carmel, ont pour objet de permettre au lecteur de bénéficier pleinement de l'original castillan et de retrouver la voix de la Madre.

Animez vos réunions



★★★★☆

Julia Kelfon

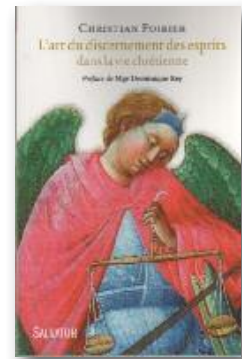
Dunod, 220 p., 19 €.

Vous devez animer une réunion? Qu'est-ce que cela signifie? Quels sont les objectifs réels de l'animateur? Comment va-t-il les tenir? Attention, toutes les réunions ne se ressemblent pas!

Chaque type de réunion nécessite son type d'animation. L'animateur tient donc une place essentielle pour rendre une réunion ou un groupe efficace. Il doit savoir adapter son comportement aux situations les plus imprévues ou difficiles et mener le groupe jusqu'à son objectif. Cet ouvrage s'adresse à tous les managers, formateurs ou professionnels susceptibles d'animer des réunions ou des groupes de personnes. Après avoir dressé le panorama des types de réunions, il analyse l'attitude à adopter en fonction du type de réunion et donne outils, codes et repères pour réussir à la conduire avec succès. Guide pratique et complet, ce livre fournit des clés pour choisir

le mode d'animation adapté à votre réunion, savoir réagir aux situations inattendues et mener le groupe à son objectif.

L'art de discernement des esprits dans la vie chrétienne



★★★★☆

Christian Poirier

Salvator, 140 p., 15 €.

Le lecteur trouvera dans ces pages le fruit d'une longue expérience qui a donné lieu à une réflexion sur le discernement des esprits, illuminée par la sagesse des Écritures et de la Tradition. Il a semblé important à l'auteur de la partager avec le plus grand nombre. Il s'est souvent rendu compte que beaucoup de difficultés de nos contemporains étaient dues au manque de repères, de discernement, de capacité à faire les bons choix, à s'orienter. Pour avancer dans la vie spirituelle, il faut avoir des repères solides.

Cet ouvrage, s'appuyant sur la prise en compte de tout l'homme, aidera ceux qui en ont besoin à faire les choix qui iront toujours dans le sens de la lumière, de la vie, du bien, du don, et à éviter les écueils. Sur le chemin de notre existence, il est utile, pour ne pas s'égarer et perdre de temps, de discerner, dans ce qui nous atteint, ce qui

vient de l'homme, de Dieu ou du Mauvais. Introduction à cet art délicat de l'accompagnement spirituel, ce livre s'adresse tant aux fidèles qu'aux pasteurs. Quel que soit leur avancement dans la vie spirituelle, tous y puiseront éclaircissements et conseils prudents, illustrés de maints exemples concrets.

Berezina



★★★★☆

Sylvain Tesson

Ed Guérin, 200 p., 20 €.

En octobre 1812, littéralement piégé dans Moscou en flammes, Napoléon replie la Grande Armée vers la France. Commence alors la retraite de Russie, l'une des plus tragiques épopées de l'histoire humaine. La retraite est une course à la mort, une marche des fous, une échappée d'enfer.

Deux cents ans plus tard, l'écrivain-aventurier décide de répéter l'itinéraire de l'armée agonisante, de ces cavaliers désarçonnés, de ces fantassins squelettiques, de ces hommes à plumets qui avaient préjugé de l'invincibilité de l'Aigle. Le géographe Cédric Gras, le photographe Thomas Goisque et deux amis russes, Vassili et Vitaly, sont également de la partie. Pour l'aventure, ils enfourchent des side-cars soviétiques de marque Oural. Au

long de quatre mille kilomètres, en plein hiver, ils ont déroulé le fil de la mémoire entre Moscou et Paris où l'Empereur arrivera le 15 décembre 1812, laissant derrière lui son armée en lambeaux.

Le jour, les mains luisantes de cambouis, ils lisent les Mémoires du général de Caulaincourt. Le soir, un peu (beaucoup?) de vodka éloigne les fantômes. Napoléon était-il un antéchrist qui précipita l'Europe dans l'abîme ou bien un visionnaire génial dont le seul tort fut de croire qu'il suffisait de vouloir pour triompher et que les contingences se pliaient toujours aux rêves?

Mais très vite, la route et l'aventure reprend ses droits. Des fulgurances littéraires sur fond d'histoire et d'autodérision... C'est un grand texte sur la retraite de Russie, Napoléon, l'hiver, l'aventure, l'amitié et « la vie qui ne suffit pas ».

Bravo



★★★★☆

Régis Jauffret

Seuil, 288 p., 20 €.

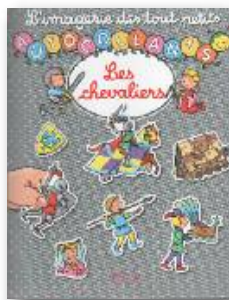
L'auteur reprend les sentiers de l'imaginaire. Il quitte le particulier et revient à l'universel. Il abandonne les affaires criminelles pour « la » grande affaire : la vieillesse.

Ces seize textes sont un feu d'artifice de méchanceté et de drô-

lerie. À rebours du discours ambiant sur le troisième âge comme temps de l'épanouissement, du maintien en forme par l'activité sportive et une sexualité débridée, l'écrivain met en scène des vieillards chafouins, rancuniers, lubriques, lâches, sadiques, ignobles. Il le fait avec jubilation. On entend son rire grinçant à chaque page même s'il pousse le bouchon un peu loin parfois. Comment ne pas jubiler devant ce réveillon de Noël où un couple pousse à bout ses enfants et petits-enfants soudain transformés en hordes déchaînées? Et cet homme en couple avec une femme beaucoup plus jeune qui passe son temps à moquer son « corps mou ». Du jour au lendemain, le père de cette peste s'installe dans leur appartement, surveille et fait des commentaires... Une situation grotesque et cauchemardesque. On rit et avant qu'on ait eu le temps de sécher nos larmes, l'auteur nous douche avec une fin glaçante. Même punition avec l'histoire de cet autre vieillard qui passe son temps au cimetière de Montmartre sur la tombe de ses trois femmes. Une rencontre imprévue va bouleverser sa solitude et, là encore, la dernière phrase vous assomme.

Heureusement, parfois, l'écrivain baisse la garde et nous sauve de l'asphyxie. Il excelle à dépeindre la tendresse de couples qui se soutiennent dans l'adversité car ils savent qu'« on est fragile quand on a consommé trop de temps ». Ce livre refermé, on se dit que Jacques Brel avait raison : « Mourir cela n'est rien, mourir la belle affaire, mais vieillir... ô vieillir »...

Les chevaliers



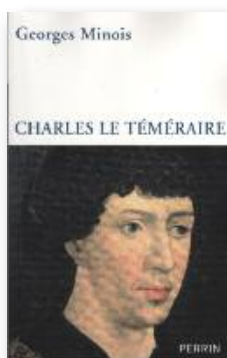
★★★★☆

Natacha Appanah

Fleurus, 10 p., 3 €.

Voici un cahier proposant des autocollants repositionnables pour s'amuser à reconstituer des scènes de l'éducation d'un chevalier. Une approche ludique pour faire découvrir l'univers de la chevalerie aux enfants de 3 à 6 ans.

Charles le Téméraire



★★★★☆

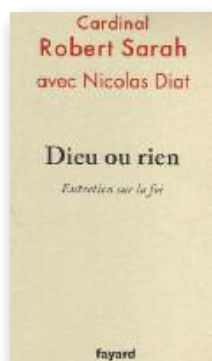
Georges Minois

Perrin, 360 p., 25 €.

Charles le Téméraire est une figure fascinante du bas Moyen Âge, mais son image brille d'un éclat crépusculaire. Cet homme intelligent, cultivé, organisateur hors pair, débordant d'énergie et d'une capacité de travail étonnante (un chroniqueur le surnomme « Charles le Travailant »), est en même temps un personnage inquiétant.

Duc de Bourgogne, il règne sur une étonnante collection de territoires allant de la Hollande au sud du Jura, dont il rêve de faire un royaume indépendant entre la France et le Saint Empire. Redouté par tous les souverains, il est l'homme qui a fait trembler Louis XI à Péronne, qui a défié l'empereur et placé Edouard IV sur le trône d'Angleterre. Mais son ambition démesurée lui fait perdre le sens des réalités. De son propre aveu, il préfère être craint que méprisé. Il règne par la peur et est capable des pires atrocités, comme la destruction de Liège. Obstiné, trop sûr de lui, le Téméraire méprise ses adversaires et subit deux terribles défaites contre les Suisses avant de périr misérablement dans la neige, à moitié dévoré par les loups, devant Nancy, en 1477. Destin tragique et fin sinistre d'un prince austère, mélancolique et impitoyable, son épitaphe pourrait être : « Charles le Téméraire, celui qui, à force de tout vouloir, a tout perdu ». Ascension et chute du dernier grand féodal.

Dieu ou rien



★★★★☆

Cardinal Sarah

Fayard, 420 p., 22 €.

Né dans la brousse africaine en 1945 au sein d'une famille coniagui qui ne possédait qu'une modeste

case de briques, il a quitté son village à onze ans afin d'entrer au petit séminaire, avec pour seul trésor une valise confectionnée par son père. Après avoir été ordonné prêtre dans un pays miné par l'une des dictatures les plus sanguinaires d'Afrique, il est devenu, à trente-trois ans, le plus jeune archevêque du monde, et a lutté avec une énergie formidable pour la liberté de son peuple.

Sa vie est construite sur le roc de la foi, le combat pour la vérité de Dieu, l'humilité, la simplicité et le courage. Cet homme profondément spirituel se nomme Robert Sarah. Jean-Paul II l'a appelé à Rome en 2001, Benoît XVI l'a créé cardinal en 2010, et le Pape François en a fait l'un de ses plus proches collaborateurs en le nommant à la tête de la prestigieuse Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements. La vie entière du cardinal est une sorte de miracle, une succession de moments qui semblent impossibles sans l'intervention du Ciel.

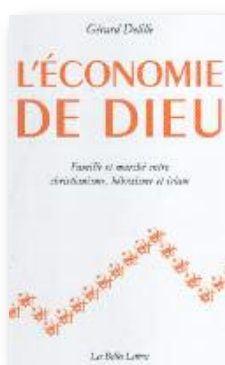
Au fil d'un entretien exclusif, le cardinal, réputé pour sa liberté de parole, livre ses réflexions sur l'Église, les papes, Rome, le monde moderne, l'Afrique, l'Occident, la morale, la vérité, le mal, et Dieu, toujours. Un récit étayé de réflexions personnelles franches, argumentées et parfois directes, notamment sur le néo-colonialisme idéologique exercé en Afrique par l'Occident décadent. Décapant, émouvant, tonifiant.

Dans la lignée d'un Augustin, la cardinal Sarah sait que le culte rendu à Dieu est le centre de la vie de l'Église qui n'a d'autre mission que d'annoncer sa Parole et perpétuer dans l'Eucharistie la présence réelle

du Verbe fait chair parmi nous. Le cardinal Sarah, à de nombreux endroits du livre, rend hommage à l'intelligence de la liturgie de Benoît XVI. Ce qui se dégage de cet entretien sur la foi est d'abord la profondeur spirituelle du cardinal Sarah. Il nous engage dans un chemin de radicalité évangélique qui ne supporte ni la tiédeur, ni les faux-semblants. Une spiritualité totalement christocentrique et qui trouve sa source vive au mystère de la Croix. Une foi ardente et brûlante dans le Christ rédempteur qui se communique au lecteur avec un souffle singulier.

Enfin, on sent en permanence le pasteur, près des hommes et des femmes qui composent l'Église. Sur la pauvreté, sur les rapports avec l'Islam en Afrique, sur les questions d'éthique, sur la famille, le cardinal Sarah porte une parole forte, fine et jamais stéréotypée. Il y a dans ce livre de quoi faire réfléchir un chrétien.

L'économie de Dieu



★★★★☆

Gérard Delille

Les belles lettres, 340 p., 25 €.

Cet ouvrage explique pourquoi et comment, au cours de leur élaboration doctrinale puis de leur affirmation religieuse et politique (1^{er} millénaire après JC), les trois religions monothéistes – hébraïsme,

christianisme, islam – ont élaboré puis imposé des systèmes familiaux et de parenté distincts et consciemment opposés, créant entre elles des barrières culturelles et sociales infranchissables. Ces structures profondes (religion, mariage, filiation, parenté...) ont persisté parfois jusqu'à nos jours. Elles ont eu, sur le plan économique et politique, des conséquences considérables: affirmation progressive d'un marché « libre » – en partie, aussi de l'État –, en Occident; persistance du rôle dominant de l'État dans le monde musulman; « économie de la diaspora » dans le monde juif.

Cet ouvrage érudit analyse les principaux aspects de ces évolutions divergentes, renouvelant, dans ce domaine, les thèses de Marx, de Weber et de Polanyi. L'auteur s'occupe d'histoire de la famille et des systèmes de parenté avec une attention particulière aux aspects culturels, économiques et politiques. Il pose sous un jour nouveau des problèmes d'une brûlante actualité.

En attendant demain



★★★★☆

Natacha Appanah

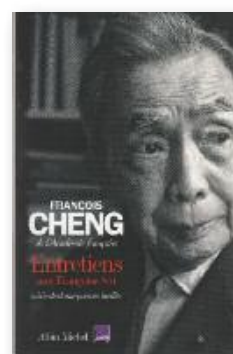
Gallimard, 210 p., 17,50 €.

« Adam est debout, le visage collé à la petite fenêtre, les deux mains accrochées aux barreaux.

Adam attend l'aube, comme il attend sa sortie depuis quatre ans, cinq mois et treize jours. Il n'a pas dormi cette nuit, il a pensé à Anita, à Adèle, à toutes ces promesses non tenues, à ces dizaines de petites lâchetés qu'on sème derrière soi... »

Adam et Anita rêvaient de vivre de leur art (la peinture, l'écriture). Ils pensaient accomplir quelque chose d'unique, se forger un destin. Mais le quotidien, lentement, a délité leurs rêves jusqu'à ce qu'ils rencontrent Adèle qui rallume un feu dangereux. Ce roman raconte la jeunesse, la flamme puis la banalité, les mensonges et la folie d'un couple. Un texte littéraire actuel.

Entretiens



★★★★☆

François Cheng

Albin Michel, 140 p., 12 €.

Françoise Siri, journaliste et créatrice d'événements littéraires s'entretient avec François Cheng afin de lever un pan du voile qui enveloppe sa vie. Une enfance chinoise, les premières années misérables en France, son apprentissage du français et pour finir l'Académie française! Elle en profite pour amener François Cheng à s'exprimer (ce qu'il fait avec simplicité pudeur et modestie) sur quelques thèmes magnifiques ou cruciaux: la beauté, le mal, l'ami-

tié, la mort, la méditation telle qu'il la pratique... et même la pâtisserie française dont il se délecte! Ce qui nous vaut un délicieux passage sur sa découverte de sa première pâtisserie occidentale en Chine. Il dévoile ses sources d'inspiration et sa pensée intime. Ces entretiens passionnants sont suivis de douze poèmes inédits. Autant de moments de simple et subtile profondeur.

Connais-toi toi-même avec la Bible



★★★★☆

Olivier Lebouteux

Salvator, 240 p., 15 €.

Comment la Bible, écrite il y a plus de deux millénaires, pourrait-elle refléter nos préoccupations, répondre à nos attentes et éclairer notre vie personnelle d'homme ou de femme contemporain d'Internet et de Twitter? Avec ce livre, l'auteur démontre l'incroyable capacité de « coaching » qu'offre la Bible. Le principe de ce livre est de lire un texte biblique (un chapitre à chaque fois) en se laissant guider par des questions et des méditations. Le choix des principaux extraits provient de l'Ancien Testament, présente les figures des rois David et Salomon (en comptant des psaumes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques). Chaque étape est assortie d'un texte

du Nouveau Testament. Selon une méthode de lecture sérieuse et efficace, il propose à son lecteur de visiter quinze scènes de l'Ancien Testament, associées à un passage de l'Évangile en se laissant questionner par les histoires et les personnages rencontrés. Cette forme de lecture interactive de la Bible comporte deux avantages: elle nous éclaire sur nous-mêmes et elle balise notre cheminement d'accomplissement personnel. Cet ouvrage se présente comme un manuel pratique de *lectio divina*. Il s'adresse à des personnes désireuses d'approfondir personnellement une lecture renouvelée de l'Écriture, mais également à des équipes ayant le projet de partager sur des textes moins connus de la Bible. Il met aussi en avant l'actualité de ces textes et leur manière de nous renouveler à nous-mêmes.

L'honneur perdu de François 1^{er}



★★★★☆

Jean-Marie Le Gall

Payot, 500 p., 25 €.

Sur le modèle du *Dimanche de Bouvines*, cet essai est construit autour de la bataille de Pavie (1525) qui marqua l'affrontement de deux titans, le roi de France François 1^{er} et l'empereur Charles Quint. Cette bataille aboutit à la défaite puis à la

captivité du premier. Elle marqua aussi la fin de la tentative de domination du nord de l'Italie par les rois de France. Un essai sur l'image du roi-chevalier à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de François 1^{er} (1515).

L'histoire pour quoi faire?



★★★★☆

Serge Gruzinski

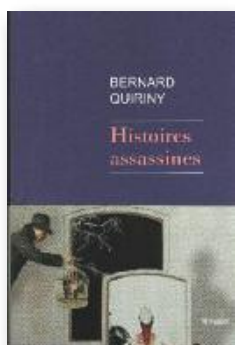
Fayard, 300 p., 18 €.

Comment intéresser les nouvelles générations à l'histoire? Comment construire une mémoire critique? Comment construire une mémoire critique face à tous ces passés reconstruits selon les intérêts des uns et des autres, voire face à l'histoire virtuelle? Alors quelle histoire enseigner? L'histoire de la Renaissance peut éclairer les mondes mêlés dans lesquels nous vivons. Le récit de notre épopée nationale ne dit pas grand-chose sur les racines de notre monde globalisé. Pas plus que les produits dérivés de l'histoire fabriqués par des industries culturelles: des jeux vidéo aux reconstructions historiques à grand spectacle, le passé recyclé donne rarement des clefs pour comprendre le présent (sauf au Puy du Fou). Quant aux diverses commémorations orchestrées ici ou là, elles privilégient trop souvent la scène nationale, sans apporter de

réponses aux préoccupations d'aujourd'hui.

« L'avenir est un miroir où se reflète le passé ». L'auteur se fait ici l'avocat d'une histoire qui permet de faire dialoguer le passé et le présent. Une histoire globale donc, qui décentre notre regard et se focalise sur une étape cruciale pour l'humanité: la Renaissance. Avec la conquête des océans, l'Europe découvre qu'il existe des mondes différents et prend ainsi conscience d'elle-même. Soudain, tout change d'échelle. Les horizons s'élargissent, des sociétés qui s'ignoraient entrent en contact, parfois au prix d'affrontements d'une extrême violence. Mais les hommes et les idées commencent à circuler encore plus qu'avant, tandis que les premiers réseaux commerciaux se tissent autour du globe. Un immense bouleversement pour les contemporains dont l'histoire éclaire, par bien des situations concrètes, notre monde actuel.

Histoires assassines



★★★★☆

Bernard Quiriny

Ed Rivages, 240 p., 18 €.

Ce recueil d'une vingtaine de nouvelles, l'auteur fait preuve ici d'une inépuisable fécondité imaginative, mêlant avec un talent inimitable le burlesque au fantastique, le

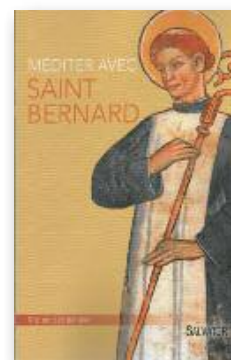
grotesque au tragique, l'ironie la plus mordante à l'onirisme le plus échevelé.

Maître du fantastique francophone, le trentenaire belge a imaginé un bon nombre de trames étonnantes. Ainsi, après l'accouplement, les êtres humains voient leur peau bleuir – ce qui provoquera bien des bouleversements... Un homme a la faculté de féconder les femmes rien que par la pensée (imaginez l'ampleur de sa descendance...), tandis qu'un anthropologue observe la tribu Bekami, ayant pour particularité d'être hilare dès qu'il est question de coït. On pourrait également s'attarder sur les Kamboulé, qui passent leur temps à creuser des trous et organisent leur quotidien autour de ces cavités ! Ces histoires peuvent virer aux fictions criminelles, lorsqu'un critique littéraire londonien décide de sacrifier un écrivain par jour pendant un mois ou quand un condamné à mort parvient à se faire guillotiner deux fois !

On meurt beaucoup dans ces vingt nouvelles, et pas toujours de façon naturelle. Mais on rit aussi, et on s'émerveille parfois. Bienvenue dans un monde où d'énormes papillons envahissent les immeubles; où les banquiers ne savent plus compter les minutes et les heures. Certaines têtes tombent toutes seules; les squelettes, eux, se font la malle.

Vingt nouvelles inventives, sarcastiques et décalées dans la lignée des précédents recueils, entre humour noir et tradition fantastique. L'auteur n'a pas son pareil pour s'emparer d'une idée poétique et la développer dans une écriture délicieusement hors des modes.

Méditer avec St Bernard



★★★★☆

Dom Lode van Hecke

Salvator, 380 p., 10 €.

En cette année du 9^e centenaire de la fondation de l'abbaye de Clairvaux qui sonna le printemps cistercien au XII^e siècle, il est bon de retrouver les mots de saint Bernard pour prier chaque jour de l'année au diapason de l'amour du Christ et de la vénération mariale qui l'animaient puissamment. Réalisée par le père abbé de l'Abbaye d'Orval, cette anthologie des plus belles citations du fondateur de Clairvaux invite aussi à méditer au jour le jour en union de prière avec les moines cisterciens du monde entier.

Lord Byron



★★★★☆

Daniel Salvatore

Folio, 360 p., 9 €.

George Gordon Byron (1788-1824), sixième baron Byron, reste

pour beaucoup celui que non seulement son pays, l'Angleterre, mais l'Europe entière considèrent, de son vivant et dans les années qui suivirent sa mort, comme l'incarnation même du génie poétique romantique. Révolté contre la politique et la société de son temps, épris de liberté, le « ténébreux égoïste » fut plus que cela : un homme de conviction, indépendant, sulfureux, facétieux, aimant les femmes et les hommes, adorateur de la Grèce et de l'Italie, sportif, cinglant, exubérant, toujours « moderne », comme en témoignent des œuvres telles que *Childe Harold* ou *Don Juan*. Engagé dans la lutte pour l'indépendance de la Grèce, il mourut à Missolonghi à l'âge de trente-six ans.

Le luxe éternel



★★★★☆

Gilles Lipovetsky

Folio, 260 p., 7,50 €.

Avec l'élargissement de la consommation, le luxe a pris de nouvelles proportions dans nos sociétés. Il n'est plus un phénomène marginal limité à une mince élite. Il est devenu un secteur à part entière de l'économie. Au travers des marques, il est omniprésent dans l'univers de la communication. Pourtant la grille de lecture courante du phénomène reste ce qu'elle était

voici un siècle. Le luxe continue d'être compris en termes de luttes symboliques entre les classes sociales, avec leurs stratégies de distinction et d'ostentation de la part des dominants. Cette interprétation est-elle encore tenable ?

L'expansion contemporaine du phénomène oblige à en considérer la nature : telle est la conviction qui inspire cet essai. L'auteur propose une analyse historico-sociale du luxe dans la très longue durée. Il fait aussi le point sur sa lecture marketing et sémiotique actuelle. Le pari du livre est de croiser les perspectives afin de mettre mieux en relief les nouveaux dispositifs du luxe, cette sphère où cohabitent maintenant passions aristocratiques et passions démocratiques, traditions et innovations, mythes et modes.

Manager la génération Y



★★★★☆

M. Desplats et F. Pinaud

Dunod, 220 p., 19 €.

Face aux 20-35 ans hyperconnectés, réactifs et en quête de reconnaissance, les managers sont amenés à bousculer les hiérarchies, aplanir les organigrammes et inventer de nouvelles façons de travailler. Des évolutions indispensables pour amortir le choc des générations, tirer parti des compé-

tences de ces jeunes et faire entrer les entreprises dans la modernité du XXI^e siècle. Depuis l'embauche de jeunes recrues jusqu'à leur promotion, le lecteur trouvera dans cet ouvrage toutes les clés pour comprendre, motiver et manager les 20-35 ans. Les auteurs proposent des témoignages de professionnels et managers de grandes entreprises ; des cas pratiques pour illustrer les sujets abordés ; des solutions concrètes pour améliorer les relations professionnelles avec ces jeunes Y.

Cette 2^e édition traite notamment du *reverse mentoring* et est enrichie d'un chapitre sur la nouvelle génération Z. Celui-ci présente les premières observations menées sur cette nouvelle classe d'âge, qui a grandi entre le monde réel et les réseaux sociaux numériques.

Peau rouge



★★★★☆

Samuel Pruvot

Salvator, 140 p., 16 €.

Un quadragénaire atteint de dermatomyosite témoigne de son parcours. Faisant écho au mythe d'Ulysse, il raconte son périple, à la fois expérience fondatrice et voyage interminable, entre folie et mythologie. Sans oublier la foi et l'indéfectible soutien de sa femme.

« Je suis atteint d'une dermatomyosite. Des plaies sont apparues sur les doigts et les coudes, des érythèmes au visage comme un Peau Rouge... J'ai 45 ans. Je sors lentement du tunnel. Pour moi, cette lutte ressemble à un voyage sans fin. Elle fait écho au périple d'Ulysse qui n'a eu de cesse de retrouver sa patrie. La maladie est une expérience fondatrice. J'ai voulu relire ces événements à la lumière des héros et des déesses imaginés par Homère. Tout mon dossier médical est là. Mais sublimé par ce sortilège poétique. Toujours lucide, je voyage aux marges de la folie et de la mythologie. Et j'embarque qui veut vers la guérison ».

L'apocalypse de la beauté



★★★★☆

Luc-Olivier d'Alange

Ed Arma artis, 240 p., 10 €.

La Beauté est l'empreinte, le sceau héraldique de l'invisible, qui n'est pas l'inconnu mais l'Intelligible. Dans la perspective métaphysique qui lui est propre, la Beauté advient dans l'irradiation d'une rencontre entre les mondes que séparent habituellement le Mal, la profanation, la veulerie ou l'habitude. La Beauté n'est pas aléatoire mais révélatrice, et tel est son divin paradoxe de montrer ce qu'elle voile et de dévoiler ce qu'elle révèle dans un seul geste.

Le nouveau choc des générations



★★★★☆

MF. Castarède et S. Dock

Plon, 380 p., 19 €.

En 1971, l'anthropologue controversée Margaret Mead publiait *Le Fossé des générations*. Elle y insistait sur la nécessité de rétablir le dialogue entre les générations passées et présentes. Que reste-t-il, plus de quarante ans après, de son message? C'est cette question essentielle qui a servi de point de départ à l'échange entre Marie-France Castarède et Samuel Dock. Les auteurs, appartenant à deux générations que tout sépare, croisent leurs regards sur leur époque, leur savoir théorique mais également leur vécu. Ils analysent les mécanismes sociaux, culturels et psychologiques d'un conflit intergénérationnel inédit et témoignent d'un bouleversement de l'intime annonçant « le changement profond, peut-être bien la déstabilisation d'une civilisation entière ».

À l'heure où la fracture séparant les âges n'a jamais semblé aussi profonde, les auteurs invitent le lecteur à un voyage unique entre deux voix, deux regards, deux époques, sur des thèmes fondamentaux tels que le corps, le couple, la famille, le temps, l'image...

La première partie du livre se concentre sur le thème du corps et notamment le rapport du bébé d'abord au corps de sa mère puis à son propre corps. C'est à ce sujet très étonnant de voir théorisé ainsi sur le papier des choses qu'on fait (ou qu'on ne fait pas), en tant que parents, de façon totalement instinctive, sans d'ailleurs y être préparé d'une quelconque manière.

Le rapport à l'image est essentiel et ce quelle que soit la génération concernée. Ce rapport a largement évolué dans la mesure où l'image permettait aux générations précédentes de rêver en les oralisant et que la génération actuelle a perdu cette faculté de transcrire les images par le langage. La surabondance des images provoque un affaiblissement de la psyché des individus.

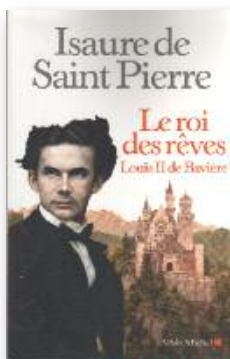
Le rapport au temps est une notion fondamentale qui fait défaut à la génération actuelle. Le culte de l'instantanéité, qui se manifeste entre autres mais pas exclusivement à travers le caractère éphémère des réseaux sociaux ou le traitement de l'image sur-vitaminée et sur-accélérée dans les productions cinématographiques modernes qui ne laisse plus le temps de saisir ni l'intrigue ni ses implications, a provoqué la perte des repères temporels : seul le présent existe encore, le passé n'existe déjà plus et le futur existe déjà. C'est un référentiel de plus qui s'estompe.

L'ordre symbolique est ce qui nous permet de dépasser une perte. En l'absence d'ordre symbolique, la perte ne peut plus être objectivée et devient une menace. Cela se répercute jusque dans la plus symbolique et symptomatique des pertes :

la mort. Si on se révèle inadapté à gérer et à appréhender le présent et sa propre vie, on ne saura pas mieux gérer son rapport au futur et à sa propre mort (ou à celle d'autrui) : faire son deuil devient impossible, dans la mort comme d'ailleurs dans la rupture amoureuse (et Éros et Thanatos se rejoignent une fois de plus).

Parmi les interrogations qui demeurent reste celle de la définition de la génération. Les auteurs n'en livrent pas vraiment une. Chaque problématique appelle à une discussion, à un débat pour une fois constructif. Le duo est efficace et ne perd pas de vue l'objectif. Les analyses complètes sont très accessibles, les auteurs savent se faire pédagogues.

Le roi des rêves



★★★★☆

Isaure de Saint Pierre

Albin Michel, 240 p., 18 €.

Louis II de Bavière est surtout connu pour ses excentricités, son goût du merveilleux et son romantisme échevelé. Un bâtisseur de châteaux féeriques, qui exaltent les légendes médiévales et le génie du Grand Siècle. Un mélomane envoûté jusqu'à l'obsession par la musique de Wagner, qu'il a sauvé de la faillite et du désespoir, premier mécène du

festival de Bayreuth, et confident de sa cousine l'impératrice Sissi, qui partageait son besoin éperdu de pureté. Un solitaire homosexuel révolté par sa sexualité.

L'Europe a d'abord adulé ce jeune roi de vingt ans follement romantique. Avant de se défier de ce personnage extravagant qui aimait les gens du peuple, préconisait la paix lorsque la plupart des pays ne désiraient que la guerre, se ruinait en châteaux féeriques et faisait de Wagner un véritable dieu. On l'a dit fou enfin. Mais Louis II de Bavière, solitaire épris de beauté et de poésie, ne disait-il pas de lui-même : « Je veux rester un mystère pour moi-même et pour les autres » ?

C'est ce mystère qu'explore la romancière dans un livre qui rend à Louis II toute sa dimension. Celle d'un amoureux des arts fantasque certes, mais surtout d'un homme politique exigeant qui sut faire face à Bismarck et imposer ses choix.

L'ambassadeur triste



★★★★☆

Ananda Devi

Gallimard, 190 p., 17,50 €.

Une romancière occidentale qui s'attache à un petit mendiant sale et pustuleux ; trois riches Américaines parties en Inde se consacrer à la charité ; la solitude d'une femme

de maharaja ; les mésaventures d'un écrivain couvert de ridicule par un journaliste ; un ambassadeur désœuvré à New Delhi ; la naissance d'un bébé monstrueux... On retrouve dans ce recueil de onze nouvelles les grandes thématiques de l'auteur mauricienne, telles que la place des femmes dans la société, la critique du regard occidental sur l'Inde, la présence du fantastique dans le quotidien ou le choc entre tradition et modernité. L'écrivain développe dans chacun de ces récits des univers ou émerge le fantastique dans le quotidien. Chaque nouvelle est nette, superbement menée, empreinte d'une ironie féroce et troublante.

Changer de révolution



★★★★☆

Jacques Ellul

Table ronde, 430 p., 10 €.

Le prolétariat, affirme Jacques Ellul, n'a pas été un produit du seul capitalisme, mais bien de la société industrielle elle-même. Ainsi, la révolution soviétique, la « voie chinoise », tout comme l'évolution du tiers-monde, aboutissent à la création d'un immense prolétariat mondial. Toutes les révolutions ont échoué, en cédant à la fatalité industrielle et technique du capitalisme qu'elles entendaient combattre.

Dans cet ouvrage paru en 1982, l'auteur étudie dans un premier temps le sens original de la pensée marxienne, en opposition à ce qu'est devenu le marxisme. Il explore ensuite les révolutions du XX^e siècle en rapport avec le passage d'une société industrielle à une *société technicienne*. Il imagine enfin la manière dont la technique moderne pourrait être réappropriée, détournée de son rôle dominant, pour mener une révolution possible et nécessaire vers une société conviviale.

Et pourtant, la première vraie révolution semble devenir possible. Pour quelles raisons? À quelles conditions? Sommes-nous encore capables d'une véritable espérance révolutionnaire?

Le démon avance toujours en ligne droite



★★★★☆

Eric Pessan

Albin Michel, 280 p., 19 €.

C'est le roman d'un homme auquel on a appris à détester son père, lequel avait appris à détester le sien. C'est l'histoire de fils devant lesquels on a brandi les épouvantails des pères, qui leur sont ressassés jusqu'à l'écoeurement, faibles, lâches, ratés, des irresponsables qui ont abandonné froidement femme et enfant. Ce

pourrait être la démonstration des prédestinations.

Peut-on échapper à son destin quand on s'aperçoit qu'on n'a fait que se conformer à sa maladie? Faut-il croire à l'atavisme, cette hérédité biologique des caractères psychologiques? Ce sont des questions qui obsèdent le personnage. Dans quelle ville si ce n'est Lisbonne chercher un être disparu, qui fasse mieux vagabonder l'esprit, aller à la rencontre de ses rêves et de ses fantasmagories...

Le narrateur de la troisième génération part pour Lisbonne, la ville où son père a disparu. Il laisse derrière lui une femme qui l'aime, qui lui martèle qu'il ne doit pas se confondre avec son père, qu'il ne doit pas avoir peur de reproduire les mêmes choses et qui lui demande un enfant.

Il fuit, il part en quête de ce père, veut comprendre de quelle pâte il est fait, ce que son père a pu chercher, trouver là-bas, cet alcoolique, ce moins-que-rien qui a fini clochard. Si chacun a ce qu'il mérite, un fils doit-il reproduire l'échec du père fracassé d'alcool et de tristesse, qu'on croyait mort à Buchenwald mais qui ne figure sur aucune liste des victimes. Le fils de ce fils est-il condamné à finir lui-même clochard à Lisbonne, lui qui rencontre et recopie à 16 ans cette phrase séisme de Sartre qui pour la première fois le fait douter: «J'étais un enfant, ce monstre que les adultes fabriquent avec leurs regrets».

Saura-t-il ainsi trouver l'inspiration pour l'écriture hallucinatoire du roman du père, recréé à partir de cette plongée en lui-même, en père fan-

tasmé, en père retrouvé à travers la déchéance qui s'amorce et s'emballe. Nous ne saurons pas la part de la difficulté d'aimer de ces hommes, de leur peur du féminin peut-être. Nous sommes exclusivement témoins de la dérive des fils abandonnés par l'un, bafoués par l'autre.

Ce que Marthe leur a dit



★★★★☆

B Peyroux et MT Gille

Ed de l'Emmanuel, 240 p., 19 €

Dans sa petite chambre de Châteauneuf-de-Galaure (Drôme), Marthe Robin a accueilli entre 1930 et 1981 près de 103 000 personnes: du voisin d'à-côté au membre de l'Académie française, du catholique convaincu à l'athée déclaré, mais aussi des milliers de prêtres, des cardinaux et des évêques. Ce livre rapporte quelques-uns de ces entretiens, regroupés par thème (de A à Z), qui sont autant de leçons de vie et de foi pour le lecteur.

Voici un livre sur lequel les amis de Marthe Robin vont fondre comme sur un trésor! Plus de 300 extraits d'entretiens inédits, entre la mystique de Châteauneuf et quelques-uns parmi les milliers de personnes venues la visiter.

Affectueuse, pleine de bon sens et lucide, elle accueillait chacun de ses hôtes avec une extrême attention.

Au besoin, elle offrait un conseil qui illuminait l'avenir. Elle voulait que ses visiteurs avancent. Elle était là pour cela: les consoler si nécessaire et les inviter à aller plus loin. C'est ainsi qu'elle a changé la vie de milliers de gens.

C'est parce que les paroles ou les conseils de cette « femme du Verbe », peuvent continuer à faire du bien, que l'auteur, postulateur de sa cause de béatification a publié cet ouvrage. Il permet à ceux qui n'ont pas eu la chance de rencontrer cette femme de Dieu « *si simple, si vraie, si spontanée* », d'entrer dans sa chambre, de s'asseoir un moment auprès d'elle, et de recevoir des lumières inattendues. Bienvenue chez Marthe, à travers une sélection d'extraits.

La chasse aux œufs de Pâques



★★★★☆

Beatrix Potter

Gallimard, 20 p., 13 €.

Cher jeune lecteur, rejoins Pierre Lapin et ses amis pour la grande chasse aux œufs de Pâques! Mais attention à ne pas te faire prendre par le « méchant » fermier MacGregor... Soulève les volets, tire les languettes et découvre toutes les surprises cachées dans le jardin! Un livre tendre et étonnant pour fêter

Pâques en compagnie de Pierre Lapin et ses amis!

La communication managériale



★★★★☆

Maurice Imbert

Dunod, 270 p., 25 €.

La communication managériale est une communication directement portée par les managers en vue de mobiliser leurs collaborateurs au service de la performance de leur entreprise. De plus en plus technique, la communication au sein de l'entreprise est devenue un levier de management, une forme d'innovation managériale. Les frontières entre management et communication sont de moins en moins étanches. Les entreprises intègrent la communication managériale comme une discipline transversale DRH/Dircom/Managers, transformant en profondeur les modèles de management actuels. Pour répondre à l'incertitude et à la complexité ambiantes, dans un contexte de transformation permanente, la communication managériale devient pour les entreprises un enjeu majeur.

Le développement de la société de transparence et les exigences d'authenticité de leurs collaborateurs obligent les managers à prendre le risque de communiquer et à déve-

opper ainsi d'autres capacités managériales. Il s'agit désormais, pour eux, de devenir des « chefs d'orchestre relationnels ». Cet ouvrage, illustré de bonnes pratiques, s'appuie sur les témoignages de managers, DRH et responsables communication pour répondre aux questions: comment aider le manager à intégrer sa mission de communicant? Comment mettre en place un dispositif pour mobiliser les équipes dans un contexte de crise et créer de la performance.

Delta charlie delta



★★★★☆

Laurent Guillaume

Denoel, 250 p., 20 €.

Flic solitaire aux méthodes peu orthodoxes, Mako ne se sent bien que parmi la faune des voyous et des noctambules. Et lorsqu'il s'allie de manière officieuse à une capitaine de la PJ, l'enquête prend une tournure des plus inquiétantes.

Un cigare entre les dents, Mako entame sa ronde dans la banlieue parisienne. La nuit s'annonce agitée. Une jeune fille a été retrouvée, violée et laissée pour morte dans une caravane abandonnée et les cadors de la police judiciaire sont déjà sur le coup. De son côté, une autre scène de crime l'attend: Herman, un junky ultra-violent se serait suicidé d'une

balle dans le cœur. Mako décide d'enterrer l'enquête pour protéger les proches de la victime. En particulier Angy, une adolescente paumée qu'il prend sous sa protection.

En quelques jours, la violence se déchaîne dans le secteur. Plusieurs dealers sont retrouvés morts. Mako pressent que les deux affaires sont liées et cachent un dangereux secret. Dévoré par cette intuition, il s'allie avec la capitaine Marie Auger, une femme brillante, ébranlée par un drame personnel, qui semble elle-aussi prendre l'enquête un peu trop à cœur. Les deux flics vont faire équipe et franchir la ligne rouge jusqu'à découvrir le pire.

Un vrai polar typique.

Les derniers mondains



★★★★☆

Camille Pascal

Plon, 240 p., 17 €.

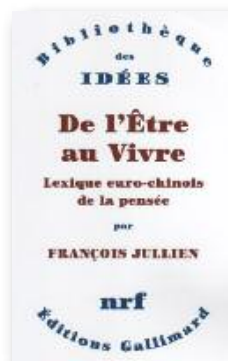
Après son best-seller, *Scènes de la vie quotidienne à l'Élysée*, l'auteur reprend la plume pour se désennuyer d'une société où les bien-pensants triomphent et pour rendre un hommage ému et amusé à la France qu'il aime et qui tend à disparaître.

« Après m'être essayé à emboîter le pas de ces mémorialistes dont j'ai toujours fait mes délices, pouvais-je prétendre succéder aux auteurs qui ont élevé la chronique

mondaine au rang de chef-d'œuvre absolu? Évidemment, non. De sur-enchère littéraire il ne pouvait donc pas être question, sauf à sombrer dans le pastiche sans talent. Il n'était pas davantage envisageable de maquiller ce livre en grave ouvrage d'histoire ou de sociologie, ils abondent, et je n'inscris pas le Collège de France au programme de mes ambitions ».

On le retrouve donc chez la duchesse d'A*** et la baronne P***: ce qu'on appelait, il y a cent ans, le faubourg Saint-Germain. Un monde discret, qui se caractérise par un grand raffinement et la conscience de représenter quelque chose dans l'histoire de France et la littérature. C'est à la rencontre des modèles utilisés par Proust pour composer Saint-Loup, les Guermantes, et même Charlus, que l'auteur nous convie. Cette société n'a pas été engloutie par la modernité, l'auteur nous annonce qu'elle est bien vivante. Elle habite en Normandie, à Paris, en Italie, loin des journaux people.

De l'être au vivre



★★★★☆

François Jullien

Gallimard, 320 p., 19 €.

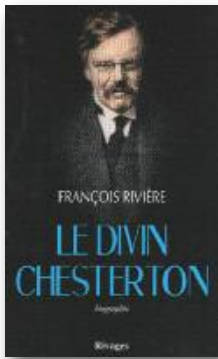
Dans quels termes penser quand le monde est en voie de penser dans les mêmes?

Face aux principaux concepts de la pensée européenne, l'auteur est allé chercher en Chine des cohérences à mettre en vis-à-vis, ceux-ci laissant paraître d'autres possibles. Il ne s'agit donc pas de « comparer », mais de cueillir les fruits d'un déplacement théorique, dont il dresse ici le bilan, en explorant d'autres ressources à exploiter; comme aussi, par le « dévisagement » mutuel engagé, de sonder respectivement notre *impensé*.

Au lieu donc de prétendre identifier des « différences » qui caractériseraient les cultures, il cherche à y détecter des écarts qui fassent repaître du choix et remettent en tension la pensée. C'est seulement à partir d'eux, en effet, qu'on pourra promouvoir un *commun* de l'intelligible qui ne soit pas fait de slogans planétaires. En retour, les entrées de ce lexique introduiront autant de *dérangements* qui pourront faire réagir les pratiques de l'art comme de la psychanalyse; qui permettront de réinterroger de biais la pensée du politique comme du management. Et voici que, en dessinant une sortie de la « question de l'Être », c'est du même coup une nouvelle pensée du vivre que capte, dans ses mailles, ce filet.

Ce lexique propose, pour un certain nombre de grands concepts de la pensée européenne, un équivalent chinois. L'objectif poursuivi par le philosophe et sinologue n'est pas de comparer mais de proposer d'autres ressources par un déplacement théorique de la pensée. Les différences constatées entre les deux cultures provoquent un dérangement, réaction utile au véritable dialogue.

Le divin Chesterton



★★★★☆

François Rivière

Payot rivièrè, 220 p., 21 €.

Journaliste, Chesterton fut l'infatigable contradicteur des idées (marxistes) de GB Shaw et des utopies de HG Wells. Romancier – *Le Nommé Jeudi, La Sphère et la croix* – mais aussi merveilleux auteur de nouvelles – *Le Club des métiers bizarres* – et poète – les tommies de la Grande Guerre portaient à l'assaut en déclamant son *Lépante* –, Chesterton a bâti une véritable cathédrale de fiction qui se profile sur le ciel éternel de la fantaisie. Sans doute était-il temps de rendre hommage à celui que Borges considérait pour sa part comme « l'un des premiers écrivains de notre temps pour son imagination visuelle et la félicité enfantine ou divine que laisse entrevoir chaque page de son œuvre ».

Né le 29 mai 1874, Chesterton étudia à la St Paul's School de Londres, puis à la Slade School of Art dans le but de devenir illustrateur. Il suit plus tard des cours de littérature à l'University College, sans pour autant obtenir de diplôme. En 1896, il commence à travailler pour l'éditeur londonien Redway, puis chez T. Fisher Unwin chez qui il reste jusqu'en 1902. Pendant cette période, il se lance aussi dans le journalisme

comme pigiste dans la critique littéraire et artistique. En 1901, il épouse Frances Blogg. L'année suivante, une chronique d'opinion hebdomadaire lui est proposée au *Daily News*, puis en 1905 à l'*Illustrated London News*, où il resta pendant trente ans.

Dans sa jeunesse, il a été fasciné par l'occultisme. Avec l'âge, il s'intéresse de plus en plus au christianisme, pour finalement se convertir au catholicisme en 1922. Il était grand (1,93 m) et de forte corpulence (il dépassa 130 kg). Sa silhouette et son caractère inspirèrent au romancier John Dickson Carr le personnage du détective Gideon Fell. Chesterton portait habituellement une cape, une canne-épée, avait continuellement un cigare à la bouche. Un jour, il fit la remarque suivante à son ami George Bernard Shaw : « À vous voir, tout le monde pourrait penser que la famine règne en Angleterre » ; à quoi Shaw aurait rétorqué : « À vous voir, tout le monde pourrait penser que c'est vous qui en êtes la cause ». Il oubliait fréquemment où il était censé se rendre et on rapporte qu'à plusieurs reprises, se trouvant dans un lieu éloigné, il envoie à sa femme, Frances Blogg, un télégramme où il écrit quelque chose comme : « Suis à Market Harborough. Où devrais-je être ? », auquel elle répond : « À la maison ».

Chesterton aimait le débat, et se lançait souvent dans des discussions publiques et amicales avec George Bernard Shaw, Wells, Bertrand Russell et Clarence Darrow, entre autres. Il mène une campagne victorieuse contre un amendement déposé par Winston Churchill à la loi de 1913 sur les handicapés mentaux, visant

à instaurer un programme de stérilisations contraintes. Il meurt dans sa maison de Beaconsfield, dans le Buckinghamshire, le 14 juin 1936. Il est enterré au cimetière catholique de Beaconsfield.

e-management



★★★★☆

I. Reyre et M. Lippa

Dunod, 240 p., 24 €.

Avec les technologies numériques, de nouvelles formes d'échanges, de partages et de relations humaines apparaissent et bouleversent nos vies. Les managers sont au premier rang de ces transformations. Pris en étau entre une direction à l'autorité hiérarchique et des équipes agiles dans un monde digitalisé, ils cherchent leur place.

Cet ouvrage a pour objet de les aider à faire évoluer leurs pratiques managériales, car la transformation digitale de l'entreprise ne peut s'opérer sans managers engagés et promoteurs de ces nouvelles manières de travailler. Cet ouvrage présente le contexte de la transformation numérique, ses impacts sur le management, avant d'explicitier les différents outils à la disposition des managers – de l'intranet 2.0 au microblog – et leurs meilleurs usages.

Les auteurs se fondent sur une longue expérience de l'accompa-

gnement des entreprises dans leur transformation numérique. Ils s'appuient également sur les résultats de l'Observatoire de l'intranet et de la stratégie numérique, une enquête annuelle menée depuis 1999 par la société Arctus auprès de centaines d'organisations.

Les félins



★★★★☆

Collectif

Gallimard jeunesse, 60 p., 8 €.

Comment chassent les fauves? Vivent-ils en groupe? Pourquoi le tigre est-il menacé? Quel est le félin le plus rapide? Du redoutable tigre de Sibérie jusqu'au lynx de nos forêts, un panorama très vaste de toutes les espèces de félins: le puma, le lion, le jaguar, le léopard, la panthère, le guépard, le chat, etc. Ce livre passionnant invite le jeune lecteur à découvrir leur vie au cœur de la nature. Ces carnassiers au corps souple et agile sont de rapides dangers pour la proie qu'ils coursent. Actifs à leurs heures, ils sont aussi de grands amateurs de la sieste qu'ils font souvent dans les arbres car ce sont de bons grimpeurs. Leur vue perçante, leur mâchoire puissante et leur pelage camouflage sont autant d'atouts pour la chasse et font d'eux de terribles prédateurs! Avec 8 pages de jeux et d'activités et 100 auto-

collants pour réussir ses exposés ou décorer ses cahiers!

Lanterne magique



★★★★☆

Léon-Paul Fargue

Seghers, 170 p., 15 €.

Né le 5 mars 1876 dans le quartier des Halles à Paris, Léon-Paul Fargue se lie intimement avec Alfred Jarry au lycée Henri-IV. Il fonde avec Valéry Larbaud et Paul Valéry la légendaire et luxueuse revue Commerce. Dans l'ébullition artistique du Paris de l'entre-deux-guerres, il n'adhère pas au surréalisme, mais se lie aux plus beaux esprits de son temps: Gide, Satie, Ravel, Picasso, Léautaud, Giraudoux, Cocteau... En 1939, après de nombreux recueils de poésie publiés chez Gallimard, il fait paraître son livre demeuré le plus célèbre, *Le Piéton de Paris*, qui rassemble ses chroniques sur « sa » ville: le livre devient un classique et le lie à jamais à la capitale. Frappé d'hémiplégie en 1943, il reçoit le Grand Prix de la Ville de Paris en 1946 et meurt à Paris le 24 novembre 1947.

Max Jacob le saluait comme « un grand ingénieur du rêve », Claudel qualifiait son style de « jet de cocasserie splendide », Proust affirmait son « admirable talent » et Rilke le considérait comme l'un des plus grands poètes de son époque. Mais

c'est Jean Paulhan qui définissait le mieux l'homme en évoquant « une sorte de tendresse humaine, une humanité humble, insistante... ». Léon-Paul Fargue était à la fois aristocrate et artisan, individualiste et humaniste, vagabond ami du confort mais farouchement anti-bourgeois. Il se trouvait aussi bien dans les cercles les plus mondains, autour de quelque princesse ou académicien, que sur le zinc d'un bar de la Villette. Les articles qu'il fit paraître dans la presse, rassemblés dans le désormais culte *Piéton de Paris*, l'ont consacré en 1939 comme l'amoureux attiré de la ville, le poète du macadam et l'un des maîtres de l'art de la chronique. Pendant l'Occupation, il ne cède en rien au défaitisme. Au contraire, il en appelle à la confiance et poursuit son travail de mémorialiste de la fantaisie et du rêve. Ici, avec sa lanterne magique, il projette ses souvenirs: l'Exposition universelle de 1900, les causeries chez Mallarmé, les peintres impressionnistes, Hugo le précurseur, l'actrice Réjane. Il parle de ses goûts, musique et création, raconte les fiacres des boulevards, la mode féminine, la tendresse des soirs de printemps. Mêlant réflexions littéraires, anecdotes érudites et scènes de la vie quotidienne, il s'interroge également sur l'actualité de son temps, en prenant soin de se ménager des désagréments de la censure. Grâce à la fulgurance de ses images, l'acrobatie de ses inventions, le saugrenu de ses comparaisons, Fargue nous entraîne dans une véritable fête où la songerie intime se confond avec la vie réelle, où les souvenirs d'amour sont le reflet doux-amer des souvenirs d'enfance.